

La grande pitié du donjon de Vufflens

Autor(en): **R.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Nachrichten der Schweizerischen Vereinigung zur Erhaltung der Burgen und Ruinen (Burgenverein)**

Band (Jahr): **31 (1958)**

Heft 4-5

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-159838>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Nachrichten

der Schweiz. Vereinigung zur Erhaltung der Burgen und Ruinen

(BURGENVEREIN)

Revue de l'Association suisse pour la conservation
des châteaux et ruines (Soc. p. l. Châteaux Suisses)

Rivista dell'Associazione svizzera per la conserva-
zione dei castelli e delle ruine

Erscheint jährlich 6 mal

La grande pitié du donjon de Vufflens

Le château de Vufflens passe pour être le plus beau fleuron de l'architecture militaire italienne en Suisse. Il fut construit en 25 ans, de 1395 à 1420 par Henri de Colombier, chancelier du duc de Savoie Amédée VIII, après démolition du château féodal que sa femme Jaquette de Duin lui avait apporté en dot.

L'imposant donjon haut de 50 m (à droite sur notre dessin), n'était pas terminé quand Henri de Colombier entreprit de construire, un peu plus à l'est un autre corps de logis, plus confortable à habiter et pourvu, aux quatre angles, de tourelles rondes, coiffées de cônes de pierre.

Trop occupé à la cour de Savoie, il n'habita guère son château et Jaquette, pour l'y retenir, dut user d'un stratagème dont Huguette Chausson a raconté ici-même, en 1951, les péripéties amusantes.

Il n'est guère de château à propos duquel on n'ait dit autant de sottises que celui de Vufflens. Toutes sont dues à une certaine romancière du XVIII^e siècle, Madame de Montolieu, laquelle, dans sa demeure de Bussigny, écrivit d'innombrables romans dont un seul, paraît-il, est encore lu aujourd'hui: *Les châteaux suisses*. Par définition, un roman est sans doute une œuvre d'imagination et l'on n'est pas tenu, pour l'écrire, de piocher l'Histoire à fond. Toutefois, les historiens qui lisent les «Châteaux suisses» pour se distraire un peu ressentent le même effarement que ces experts qui, dans un examen au cours de mes études, entendirent un «impétrant» de 20 ans réciter: «Les Hébreux rebâtirent Jérusalem la truelle d'une main et le fusil de l'autre.»

Mme de Montolieu raconte avec le plus grand sérieux que la reine Berthe avait fait don de son château de Vufflens au frère de son page et que ce frère, furieux de voir son épouse lui donner quatre filles au lieu d'un héritier, avait fait enfermer ces quatre pauvres jeunes filles isolément dans chaque tourelle du château de Vufflens.

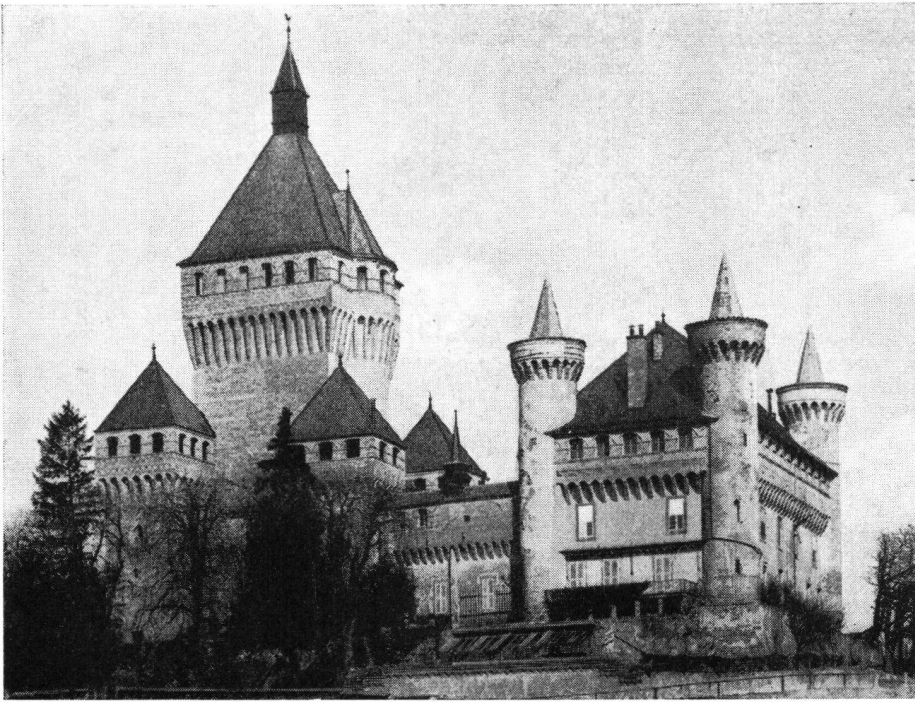
Or, la reine Berthe vivait au Xe siècle, et le château au quatre tourelles fut construit près de cinq siècles plus tard! Excusez la différence.

Néanmoins, la romancière de Bussigny a eu un tel pouvoir sur ses lecteurs, et surtout sur ses lectrices, qu'encore aujourd'hui ils ne peuvent voir le château de Vufflens sans évoquer l'affreux sort de quatre innocentes. Ils en oublient de voir le château lui-même, son admirable architecture, la seule chose qui soit vraie; et celle-là n'a pas besoin de fictions pour nous intéresser.

On sait que l'impératrice Joséphine, après son divorce avec Napoléon I^{er}, s'était installée à Pregny, près de Genève. Elle se rendit une fois au château de Vufflens, dont le propriétaire, le colonel Ch. de Senarclens, lui fit les honneurs. Savez-vous ce qu'elle y admira le plus? Les plantes que le colonel cultivait sur la terrasse!

Le château des mâchicoulis

Essayons de rétablir le sens des valeurs en faisant remarquer qu'aucun château en Suisse ne peut rivaliser avec celui de Vufflens pour ses «découpures» destinées à la défense. Nous voulons parler de ces balcons de fortification appelés mâchicoulis (d'un mot arabe paraît-il) lesquels permettaient, grâce à une ouverture, de laisser tomber des projectiles sur l'assaillant. Il y en a tellement autour du donjon, de ces



Vufflens, Aufnahme von 1940

mâchicoulis, qu'ils lui font une dentelle de pierre, ou plus exactement de brique. A distance, on dirait un château pour conte de fée, la réalisation d'un des plus riches dessins de Walt Disney.

Peut-être, cet aspect séduisant est-il dû au matériau employé, la brique, et non la pierre. Les briques ont permis de décorer les parois extérieures des murs avec des triangles en escaliers d'une grande finesse, et surtout d'allonger les corbeaux (ou consoles) soutenant les mâchicoulis.

L'architecte de Vufflens n'est pas connu. Mais le style de la construction ressemble étonnamment à celui des tours qui servent de portes et d'escaliers dans ce qui reste du cloître de Ripaille près de Thonon. Comme les matériaux sont aussi identiques, on peut en déduire que le même architecte a construit les deux édifices. Cela est d'autant plus plausible qu'Henri de Colombier fut un de ces chevaliers-moines qui s'enfermèrent à Ripaille avec Amédée VIII; non – soit dit en passant – pour y jeûner mais au contraire pour y bien manger, d'où l'expression «faire ripaille» née à cette occasion.

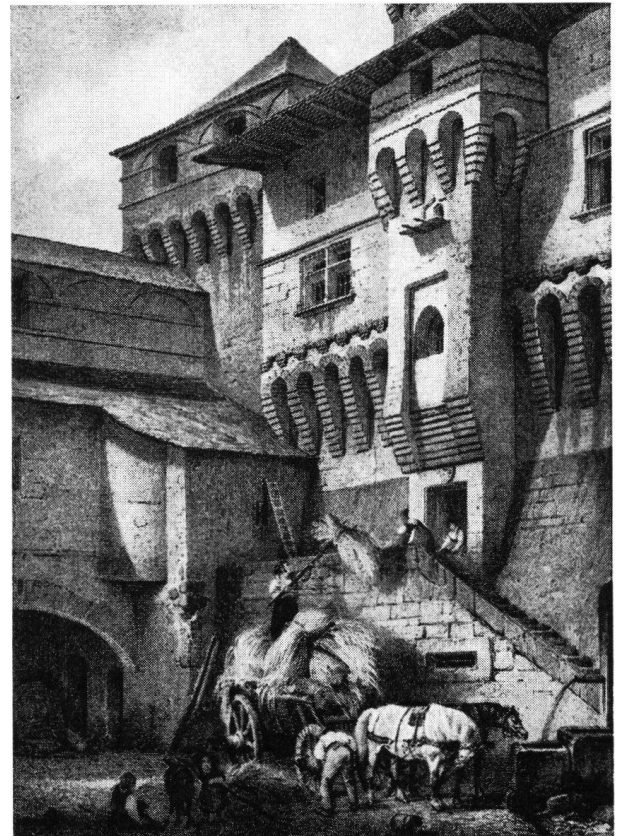
Un donjon non terminé

Tandis que le second manoir, à l'est est une habitation confortable, le donjon à l'ouest est vide, vide depuis sa construction en 1420. Il

n'a jamais abrité que des soldats ou des boyscouts, pour lesquels on apportait de la paille. La partie inférieure est occupée par une salle dite des gardes et une salle dite des chevaliers, mais il n'y a jamais eu de gardes ou de chevaliers. On n'a même jamais fait de feu dans les cheminées. Tout le haut du donjon est vide. Les poutres attendent toujours les planchers, en sorte qu'il vaut mieux ne pas y laisser entrer des enfants non accompagnés.

Ce donjon a toutefois dû servir de grange un certain temps puisqu'une lithographie d'Engelmann, datée de 1826

et aujourd'hui à la Bürgerbibliothek de Lucerne, montre une scène rustique dans la cour intérieure: des paysans déchargeant des gerbes de blé sur le perron situé au pied du donjon, tandis que des femmes les piquent de leurs fourches pour les entasser dans la salle des gardes.



Hof von Schloß Vufflens nach einer Lithographie von Engelmann 1826

En parlant du château de Vufflens, les historiens ne manquent jamais de signaler qu'il fut «incendié» par les Bernois en 1530, son propriétaire s'étant compromis avec l'association dite de «La Cuiller».

N'exagérons rien! Les briques ne brûlent pas, et il y a si peu de bois dans cette construction que seule la couverture pouvait brûler. De toute manière, il faut bien la renouveler de siècle en siècle. Alors, au lieu d'insister sur un fait sans importance aujourd'hui, les Vaudois devraient plutôt considérer leur devoir envers ce bel édifice féodal, parvenu presque intact jusqu'à nous, mais qui menace ruine.

Rappelons que depuis 1954, il est classé dans les monuments historiques. Des réfections et réparations ont dû être effectuées en 1864, en 1885, en 1894, en 1904, par les propriétaires successifs. Aujourd'hui il y a trop à faire pour qu'une seule famille puisse assumer la charge de nouvelles réparations devenues urgentes, d'autant plus que l'énorme donjon étant inhabité, et inhabitable, ne rapporte rien, excepté des soucis d'entretien. La toiture de la tourelle carrée au nord du donjon s'est déjà effondrée, et cette fois, pas par la faute des Bernois, soyez-en sûrs.

Tout récemment le château de Stockalper à Brigue a été sauvé de la ruine par un mouvement de solidarité nationale. Ne pourrait-on pas faire appel à la même solidarité pour sauver aussi le donjon de Vufflens qui mérite bien aussi l'attention et l'affection des Vaudois?

Ric. Bg.

Eglisau ZH

Unlängst wurde in Eglisau ein Ortsmuseum der Öffentlichkeit zugänglich gemacht, dessen Gründer und Förderer, Pfarrer Brassel, es auch zu verdanken ist, daß in dem Museum «als Glanzstück» ein Modell des alten Schlosses Eglisau aufgestellt werden konnte. Das Modell stammt von Hans Defatsch / Zürich, dem seit vielen Jahren bekannten Burgenbauer in Kleinformat, welcher in seinen Mußestunden schon eine große Zahl von Modellen schweizerischer Burgen angefertigt hat, die nach minutiösen Forschungen sich durch absolute Genauigkeit in der Darstellung auszeichnen. Wir geben nebenstehend ein Bild des Modells, wie die Burg von Norden bis zu ihrem im vorigen Jahrhundert erfolgten Abbruch ausgesehen hat.



Eglisau

Burgäschi SO

Im Herbst 1955 wurde das im Bezirk Buchegg gelegene, von Ammann Leuenberger gepachtete Landstück südlich der Wirtschaft Seeblick zum ersten Male umgefahren. Dabei stieß der Pflug unvermutet auf Widerstand. Einige große Steinblöcke und Mörtelstücke wurden an die Oberfläche gerissen. Durch eine Grabung wurde eine 17 m lange und in ihrem östlichen Abschnitt 2 m breite parabelförmige Mauer freigelegt. Der Standort der *Burg Esche* derer vom Stein war gefunden, aber ihr Grundriß blieb ein Geheimnis. Eine zweite Grabung wurde im Herbst 1956 durchgeführt, brachte aber nur wenig neue Erkenntnisse. Die Lage der Burg bleibt nach wie vor unklar. Nach Aussagen von Einheimischen soll an der Stelle des heutigen Strandbades früher auch ein Burghügel gewesen sein.

M.S.

Wiesendangen ZH

Die Gemeinde Wiesendangen hat mit großer Mehrheit den Ankauf des mittelalterlichen Wohnturms beschlossen, der erstmals im Jahre 1256, also vor mehr als 700 Jahren, erwähnt wird. Der Turm war Sitz der Herren von Wiesendangen, die als Ministerialen den Grafen von Kyburg und Habsburg dienten. Das historische Bauwerk vermittelt ein ausgezeichnetes Bild einer Dienstmännerwohnung, wie sie weit und breit im Lande nicht mehr besteht. In erster Linie geht es um die Sicherstellung und Erhaltung der Baute. Eine umfassende Restaurierung kann aus finanziellen Gründen im heutigen Zeitpunkt nicht erfolgen, dagegen ist vorgesehen, in den nächsten Jahren die absolut notwendigen Instandstellungsarbeiten für eine Vermietung der Wohnungen auszuführen. Vom Kanton und Heimatschutz sind für den Ankauf Beiträge von etwa 10 000 Franken zu erwarten.